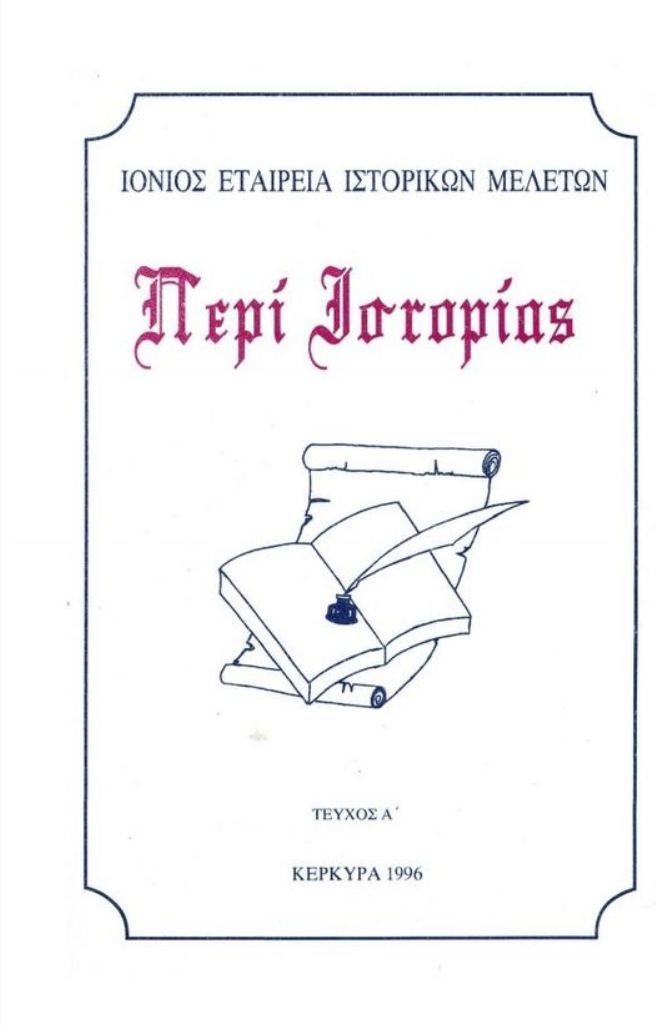
ePublishing

Peri Istorias

Vol 1 (1996)



Pour une histoire de Corfu byzantine (Xe - XIIe s.)

Marc Roux

doi: 10.12681/p.i..24720

To cite this article:

Roux, M. (2020). Pour une histoire de Corfu byzantine (Xe - XIIe s.). *Peri Istorias*, *1*, 71–86. https://doi.org/10.12681/p.i.24720

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 19/12/2025 02:40:03

Pour une histoire de Corfou byzantine (Xe-XIIe s.)

*par Marc Roux**

Introduction:

A l' heure de la redécouverte mutuelle des Europe de l'ouest et de l'est, suite à la disparition du rideau de fer, à l' heure d' un nouvel ébranlement de l' aire balkanique, celui de la guerre Yougoslave et de la montée des sentiments nationalistes, l'intérêt de l' histoire byzantine me semble être décuplé. Tout pariculièrement celle de la période dite "méso-byzantine" (Xe-XIIe s.), durant laquelle, notamment par le fait des croisades, Orient et Occident européens ont déjà vécu une sorte de redécouverte. Tout particulièrement celle de Corfou et de sa région, parce qu' alors, comme aujourd'hui, l'île me semble se situer à la charnière des deux mondes.

Le "grand mouvement des peuples"[1] germaniques des siècles précédents avaient provoqué une fracture dans le vieil empire romain. Les pays occidentaux devaient traverser une longue période de maturation pendant que Byzance recueillait l' essentiel de l' héritage des Césars. Lorsque d' abord les peuples de l' ouest, par le biais des pèlerinages, du commerce, du mercenariat (Xe s.), puis les états, par la guerre ou la dimplomatie (XIe s.), et enfin tous ensemble par la croisade (XIIe s.) allèrent à la rencontre du monde byzantin, chacun, "Grecs" et "Latins", put se rendre

---

*Ο Marc Roux είναι μεταπτυχιακός φοιτητής στο Τμήμα Ιστορίας του Πανεπιστημίου του Montpellier.

1. De l'Allemand "Völkervanderung". Ce terme est nettement préférable à celui, subjectif, d'invasions "barbares".

compte du fossé qui s' était creusé entre les deux parties de l' Europe. Toutes les chroniques, toutes les histoires écrites de ce temps nous révèlent à quel point les uns et les autres eurent eu du mal à se comprendre et à s' accepter.

L' empire d' orient s' était hellénisé et l' occident latinisé; le premier connaissait encore une tradition centralisatrice qui s' opposait à la féodalité encore anarchique des barons; de nouvelles pratiques commerciales avaient vu le jour sur les rives de la Mer du Nord ou en Italie, et les marchands Amalfitains, Vénitiens, Génois, Pisans commençaient à s' infiltrer dans le commerce de l' empire[2]; le patriarche de Constantinople et le Pape entretenaient un perpétuel conflit hiérarchique et théologique qui devait aboutir au schisme définitif de 1054; enfin, les jeunes états occidentaux, comme celui constitué par les Normands en Italie du Sud, lorgnaient avec envie sur les possessions byzantines, lesquelles ils attaqueront à de multiples reprises (1081, 1085, 1107, 1147, 1185, pour ne citer que les offensives les plus importantes).

Déjà à l' aube de la première croisade, il semble que ce sont deux mondes totalement étrangers qui se rencontraient. La mécompréhension et le ressentiment mutuels devaient entraîner le désastre de 1204, le détournement de la IVe croisade sur Constantinople et le démembrement de l' empire millénaire.

Pourtant, malgré toutes ces différences, il existait, comme il a sans doute toujours existé, des points de contact entre orient et occident de cette Europe médiévale. A la périphérie conjointe des deux espaces, des interfaces permettaient le développement de relations originales. L' île de Corfou est un de ces points de contact.

Elle occupe même une situation d' autant plus exceptionnelle qu' elle se trouve non seulement sur une frontière, mais à la croisée de deux voies de communication essentielles. D' une part, d' est en ouest, entre Grèce et Italie, elle participe aux relations qui lient d' abord l' empire avec ses possessions de Sicile, des Pouilles et de Calabre, ensuite à celles qui mettent face à face les empereurs byzantins et les nouveaux conquérants normands. D' autre part elle constitue toujours le verrou de l' Adriatique, c' est à dire qu' elle tient une place essentielle dans la navigation nord-

2. Venise obtient son premier traité de liberté de commerce en 992, et l'élargit en 1082 (voir par exemple: J. J. Norwich, *A history of Venice,* Penguin Book, 1983, p. 50 et p. 73).

sud, laquelle intéresse Constantinople, les ports marchands comme ceux de Dyrrachium (Durrës) ou Raguse (Dubrovnik), et, de manière croissante, la République de Venise.

Deux questions se posent alors. Comment se traduisent en cet endroit les échanges, les affrontements qui découlent de la rencontre? Quelles sont les attitudes et les réactions de ceux qui peuvent subir les premiers les effets de ce choc, à savoir les habitants des lieux, les Corfiotes eux-mêmes?

Si l'on parvenait à fournir des réponses satisfaisantes à ces deux questions, celles-ci seraient à observer attentivement. Qui sait si elles ne seraient pas en mesure de nous aider à comprendre comment des populations perpétuellement en proie aux périls, aux changements, aux mouvements des peuples sont capables de s'adapter, non seulement afin de sauvegarder leur identité et leur intégrité, mais encore de faire fructifier les apports extérieurs pour enfin donner naissance à une culture peut-être plus riche et originale?

1). Les échanges, les affrontements et leurs effets:

Corfou, de par sa situation, s'est trouvée prise, tout au long de son histoire, au coeur des échanges, pacifiques ou non, noués par ses voisins plus puissants. Byzantine, l' île a reçu une mission à la fois de place avancée de la défense de l'empire et de plaque tournante du commerce international. Ainsi, du Xe au XIIe siècle, voit elle élever son rang dans l'organisation tant militaire que religieuse. D'abord suffragant de Nicopolis, l'évêché de Corfou est promu à l'archevêché, peut-être avec Saint Arsenios, sous le règne de Basile Ier, fondateur de la dynastie macédonienne[3]. Dans la même logique, l' île est sans doute détaché du thème de Céphalonie vers la fin du Xe siècle pour devenir un thème indépendant[4].

3. Vogt Abert, *Basile Ier et la civilisation byzantine fin IXe s. (867-886)*, Paris 1908, p. 270. Néanmoins les dates de l'épiscopat de St. Arsenios sont encore mal fixées.

4. Liutprand (ch. 64 - col. 936), mentionne un stratège résidant à Corfou en 968. Bien

Cette évolution administrative témoigne de l'importance accrue de l' île.

La place stratégique de Corfou imposait de l'aménager militairement et cette tâche impliquait une organisation qui tiennet compte principalement de deux idées : l'occupation stratégique et la surveillance.

Commençons par l'occupation stratégique de l' île, l'aménagement de ses ports et fortifications.

La puissance des défenses du promontoire sur laquelle est bâtie la ville de Corfou est attestée par les textes[5], ce que vient confirmer la vision de la cité médiévale laissée par le graveur néerlandais Erhard Reuwich et édité par Bernhard de Breydembach en 1486[6], mais pour le reste de l' île, ils sont à peu près muet. Heureusement, celle-ci possède encore quelques beaux restes d' architecture militaire de cette époque et leur étude peut sans doute nous permettre d'avancer quelques hypothèses supplémentaires.

Corfou possède quatre ensembles d'architecture militaire importants, tous caractérisés par leur enceinte murale. A ces quatre édifices, il faut ajouter, pour saisir la cohérence de l'organisation stratégique de la zone, l'agglomération greco-romano-byzantine de Buthroto[7], située sur le continent (aujourd'hui en Albanie), sur la côte qui fait face au Mont Pantocrator. Enfin, il faut relever les indices que laisse entrevoir la toponymie et qui donnent à penser que certains sites de l' île ont pu accueillir des bâtiments plus légers, comme des tours, des maisons à usage militaire, voire qu'il se soit agit de lieux simplement utilisés par l'armée sans qu'il n'y ait aucun bâtiment[8].

Une observation attentive de l'emplacement de ces différentes places permet de relever quelques caractéristiques de leur organisation.

---

qu'il pu s'agir du stratège du thème de Céphalonie ayant choisi Corfou pour capitale, la plupart des chercheurs s'accordent à penser que le thème de Corfou était déjà autonome. Voir E. Malamut, *Les îles....*, p. 316.

5. Jean Kinnamos, *Chronique,* Paris 1972, traduction J. Rosemblum, p. 74; Nikétas Choniatés, *Histoire de Constantinople depuis le règne de l'ancien Justin jusqu' à la fin de l' empire,* Paris 1673, t. V., chap. VI, traduction de Louis Cousin.

6. Bernhard de Breydembach, *Peregrinationum in Terram Sanctam opusculum,* Spira 1502, 1486, Paris BN.

7. On trouve aussi selon les sources Bitonto/Bitronto/Butrinto.

8. Dragotina, à l'extrême sud de l'île, pourrait signifier "tour de guet". Horoepiscopi, situé sur le versant nord du principal col de la chaîne du Pantocrator signifierait "surveillance de la région".

Le promontoire de Corfou, principal port, le plus fortifié, se trouve sur la côte est, tourné vers le continent, approximativement à mi-distance entre les extrémités nord et sud de l' île. La citadelle d' Angelokastro est située au nord-ouest, à l' extrémité de la "chaîne" du Pantokrator, sur un promontoire qui domine la baie de Palaiokastritsa et qui regarde tant vers le sud que vers l' ouest. De Cassiopi on distingue toujours la vaste enceinte bâtie sur une petite presqu' île qui s' avance au nord-est de l' île, à l' autre extrémité du Pantocrator, à l' entrée du chenal qui sépare Corfou du continent. De l' autre côté de ce chenal se trouve Buthroto. Gardiki est un fort qui est lui situé au sud, à l' intérieur des terres, à peu près à mi-chemin entre la ville de Corfou et la point sud de l' île, mais plus près de la côte ouest. Enfin, on relève des toponymes suggestifs, ayant trait à l' idée de surveillance (Δραγοτίνα), comme à l' extrémité sud de l' île, près du cap Kavos.

Cette disposition permet d' avancer deux hypothèses. Un premier soucis des autorités militaires aurait été la surveillance de la circulation maritime autour de l' île. C' eut été le premier rôle attribué à l' ensembe Angelokastro-Cassiopi-Buthroto, qui, complété par un poste d' observation à la pointe nord-ouest de l' île permettait une couverture visuelle totale de l' approche nord de Corfou et du détroit qui la sépare du continent. Il suffit de se rendre sur ces lieux pour se rendre compte de l' efficacité de ce quadrillage. Notons que cette dernière direction, le nord, est celle par laquelle arrivaient les Normands et les Vénitiens, respectivement principaux adversaires et partenaires de Byzance dans cette région à l' époque qui nous intéresse. Au sud, la fonction de surveillance attestée simplement par des toponymes comme "Dragotina" ne suggèrent que des structures légères.

La deuxième priorité militaire serait la défence intérieure de l' île et la protection de ses habitants. Une citadelle comme Angelokastro pouvait servir d' abri aux paysans des campagnes du nord de l' île. Corfou et Gardiki pouvaient venir compléter le dispositif pour la partie sud. Gardiki notamment, ne semble être qu' un poste de garnison, suffisamment central, au sud, pour qu' à la fois les habitants de toute cette partie de l' île puissent profiter de la défense de ses remparts et que les soldats s' y trouvant habituellement puissent intervenir avec une égale rapidité dans cette même zone. Notons enfin que Cassiopi et Corfou sont deux ports à partir desquels des interventions navales pouvaient être organisées, Cassiopi couvrant le tiers nord de l' île, Corfou couvrant le reste.

Bien sûr, ces hypothèses sont sujettes à caution. L' ensemble du dispositif ne semble pas avoir été en place avant le XIIe s. Aucune source écrite ne nous donne de quelconque information à ce sujet. Mais les sites les plus favorables à la surveillance ont pu être utilisés avant que leur occupation continue n' entraîne des constructions durables et la simple logique exige que les problèmes de la surveillance et de la défense d' une île comme Corfou se traduisent par une organisation cohérente.

* * *

Voyons à présent quelle fut la place de l' île dans les échanges commerciaux, et tout d' abord celle de l' île dans le commerce internaitonal.

Corfou, bien qu' à un moindre titre que Dyrracchium, se trouve au débouché des routes qui, comme l' antique via Egnatia, à travers les montagnes d' Epire ou d' Albanie, le Pinde ou les Alpes dinariques, mènent jusqu' à Thessalonique et plus loin jusqu' à Constantinople vers l' est, et s' ouvrent vers l' Italie à l' ouest.

Par contre, plus que Dyrracchium, elle est la clé du trafic maritime dans l' Adriatique, ce qui se révèle parfaitement à travers l' attitude des Vénitiens par rapport à l' île.

A partir des travaux d' Elisabeth Malamut notamment[9], il apparaît évident que ceux-ci considéraient Corfou comme une escale essentielle dans les trajets qu' effectuaient les "mudæ". D' après les archives vénitiennes, on constate que ces "caravanes" maritimes en route pour l' orient prévoyaient et réalisaient un certain nombre d' étapes clés dans leur trajet. Or, Corfou figure quasiment toujours sur ces trajets, quand les autres étapes paraissent davantage facultatives, et Corfou est toujours la première étape en venant de Venise, et la dernière avant d' y revenir. La raison en est simple. En effet, dans ces voyages, l' objectif est d' atteindre les grandes places de commerce que sont Alexandrie, Antioche ou Constantinople. Corfou n' est pour les Vénitiens qu' une escale, mais une escale rendue impérative par sa position de verrou à l' entrée de l' Adriatique. Tant que dura la domination byzantine sur l' île, ils s' en servirent. Mais dès que celle-ci commença à faiblir ils envisagèrent de se l' approprier, ce qui finit par se concrétiser à la fin du XIVe siècle.

9. Elisabet Malamut, *Les îles de l'empire byzantin, Paris* 1988, p. 443.

Pour saisir le point de vue strictement byzantin il faut considérer les travaux d' Hélène Ahrweiler[10]. Elle indiquait déjà comment l' installation des Arabes en Crète et en Sicile avait poussé les Byzantins à renforcer les escales de mer Ionienne, Durazzo, Céphallonie[11] et Corfou, dont dépendaient les liaisons de la capitale avec l' Italie. "Le passage Durazzo-Bari, ou Brindisi acquiert une importance primordiale pour la défense de l' Empire", écrivait-elle. Le détroit d' Otrante était alors jalousement défendu. Puis, la perte de l' Italie ouvrit une nouvelle période. Les escales passèrent aux Italiens.

Malgré ce, on peut considérer Corfou véritablement comme escale byzantine avant la domination italienne.

Dans le terme d' escale il faut en effet entendre l' idée d' impératif stratégique liée à celle d' une situation géographique, ici un détroit, une chaîne insulaire. Corfou était un poste frontalier contrôlant les mouvements vers l' étranger et un endroit propice à la concentration de flottes (*aplekta* = camp maritime). A cela il faut ajouter les raisons commerciales perçues par les Byzantins. Il s' agit de l' aboutissement d' une route maritime commerciale et du débouché du commerce intérieur. Enfin les Byzantins prenaient en considération des raisons purement maritimes. Corfou constituait un point de relâche, un site de chantiers navals et un abri naturel. Tous ces facteurs sont liés et cette description est celle du port byzantin type:

Les *Skalai* (escales) sont des ensembles de jetées, débarcadères, séparés du reste du port par un mur et dotés de magasins *(apothékai)*, d' établissements pour le séjour des marchands et le dépôt des marchandises et transit *(foundakès)*. On y trouve le bureau des services de contrôle, notamment douanier *(Kommerkia)*. Enfin, notons que les fonctionnaires qui dirigent les services *(les abydikoi)* dépendent directement de Constantinople.

Pour la période qui nous intéresse au moins, il n' y a donc aucun doute sur l' importance accordée à Corfou par l' empire.

---

10. Ahrweiler Hélène, *Byzance: le pays et les territoires,* Londres 1976, Variorum Reprints.

11. Sur la côte sud de Céphallonie se trouve encore un petit port du nom de Skala, dominé par la forteresse de *Σοργιάς,* dite aussi *Paléokastro.*

* * *

Intéressons nous maintenant à la place de Corfou dans la politique des états. Et d' abord, qu' elle est celle de Corfou dans la perspective des empereurs byzantins?

Au Xe-XIIe siècle, Corfou est une périphérie de l' empire. Il est rare qu' on la voit apparaître dans les affaires de l' état central de Constantinople. Elle est prise en compte lorsque la politique impériale est attirée sur sa frontière occidentale, notamment lorsque de l' Italie vient une menace quelconque.

Néanmoins, l' énergie déployée en 1147-1149 par Manuel II Comnène pour récupérer l' île tombée aux mains des Normands démontre l' importance qu' il lui accordait. Il s' attela à un long siège dont, semble-t-il, il suivit lui - même les préparatifs jusqu' à la chute de la ville[12].

Pour les Normands d' Italie du sud, à l' inverse, Corfou est une des places essentielles dont il faut se rendre maître en préalable, à toute tentative d' invasion de l' empire. Guiscard en 1081 et 1085, Roger II en 1147, Guillaume II en 1185, s' assurèrent la prise de l' île. Les difficultés de la navigation les poussaient plutôt à faire la traversée la plus courte, d' Otrante a Avlona (aujourd' hui Vlora, en Albanie), et leur cible la plus importante était souvent Dyrracchium. Mais Corfou, semble-t-il, faisait parti des objectifs nécessaires à conquérir pour pouvoir poursuivre sans laisser derrière eux une dangereuse épine et pour au contraire s' appuyer sur une solide base navale[13].

Du point de vue des Vénitiens, Corfou a tout autant d' intérêt, on l' a vu. Pour leur commerce, c' est un passage obligé. Tant que dura leur alliance avec l' empire byzantin ils furent les fidèles défenseurs de l' île. Dès que l' empire eut été démembré, ils cherchèrent à contrôler l' île par eux-mêmes. Ils y parvinrent d' abord brièvement au lendemain de la Partitio Romaniæ (1204), puis définitivement au XIVe s. pour la garder jalousement tant que dura leur puissance, c' est à dire jusqu' à la fin du

12. Jean Kinnamos, *Chronique ...*, pp. 74-76; Nikétas Choniatès, *Histoire de Constantinople...*, t. V, livre II, chap. III à V.

13. De Charles d'Anjou à Napoléon Bonaparte, ce choix stratégique continuera à s'imposer comme une évidence à tout ceux qui, venant de l'ouest, auront des visées sur la péninsule balkanique. Voir W. Miller, *The Latins in the Levant*, London 1908, 1964, p. 515.

XVIIIe siècle.

D' autres puissances eurent des visées sur Corfou, surtout après la IVe croisade, le Despotat d' Epire et les Angevins de Naples.

La IVe croisade ouvrît une période de trouble pour Corfou comme pour l'ensemble de l'empire byzantin. L' île, déjà aux mains d' un pirate génois depuis quelques années, vît d' abord passer les Croisés sur leur route vers Constantinople (mai 1203). Elle fût ensuite l'objet de la convoitise de différents partis, et les Vénitiens l'emportèrent finalement. Mais cette période n'est pas à proprement parler l'objet de notre étude. Elle nous intéresse simplement dans la mesure où elle nous renseigne sur la période antérieure.

2). Attitudes et réactions des Corfiotes :

Au milieu de ces luttes d'intérêt qui posent le cadre de l'histoire de Corfou, il faut à présent se soucier des habitants de l'île. Dans quelles mesures ne furent-ils que les spectateurs de cette histoire? Dans quelles mesures en furent-ils les acteurs? Comment furent-ils influencés par leur environnement événementiel? Comment s'y adaptèrent-ils? Enfin, les solutions nées de l'expérience corfiote apportent-elles quelque chose d'original, et si oui, en quoi?

Les premières questions se posent en termes de choix de société d'une part et de contraintes économiques d' autre part.

Pour ce qui est des choix en matière d' Eglise et de religion, les sources ultérieures au XIIe siècle nous informent sur l' évolution de l' organisation de l' Eglise et nous éclairent sur une originalité toute particulière du clergé de Corfou, qui pourrait bien remonter à la période qui nous intéresse.

Les premières mentions indiquent que la ville fut évêché de vieille Epire, dépendant de Nicopolis[14], puis elle fut élevée au rang d' archevêchée au début du Xes.[15]. On possède quelques indications sur son rang parmi

14. *Dictionnaire d' Histoire et de Géographie ecclésiastique.*
15. Vogt Albert, *Basile 1er....*, op. cit.

la liste des évêchés de l' empire. Sous Léon VI le Sage: 49e; 51e d' après la préséance des métropoles et des archevêchés indiquée par les actes du patriarche Nicolas le Mystique (901-907)[16], le siège épiscopal de Corfou occupe alors, en 901-905, le rang d' archevêché, en 51e et dernière place de la liste des préséances, 50e dans les Nea Tactica, et 48e sous Jean Tzimiscès. Corfou, siège sans suffragant, ne paraît pas être une circonscription ecclésiastique importante. Mais autonome et tournée en pointe vers Rome, elle pourrait paraître comme une métropole de combat! D' autre part, si on la met en relation avec la constitution du thème autonome de Corfou, on comprend mieux à quel point cette indépendance donnée à l' archevêché pouvait traduire la volonté impériale de dynamiser cette frontière de l' empire.

Mais l' originalité de l' Eglise de Corfou consiste surtout en l' institution de deux corps de 32 et 33 popes[17] qui dépendent directement de l' autorité du patriarche. Cette institution remonterait au moins au règne de Manuel 1er Comnène (1147-1186)[18]. Mais ce qui est plus frappant encore, c' est le fait que l' on observe la parfaite conservation de ses privilèges à travers les siècles. D' une part les différents pouvoirs temporels, pour leurs raisons politiques propres, ont toujours permis à ces privilèges de perdurer, mais le clergé corfiote s' est toujours soucié au plus haut degré de la conservation de ses privilèges. C' est là, sembel-t-il, un des traits caractéristiques des habitants de l' île, à savoir que quel que soit leur maître du moment, ils aient su lui faire admettre cette spécificité.

En matière d' organisation sociale une des questions qui se pose partout à Byzance durant la période méso-byzantine est celle de la *"pronoia"*. Qu' en est-il à Corfou? Y a-t-il eu une organisation pronoiaire? La société allait-elle vers une forme de régime féodal, et si oui comment?

A ce sujet, les sources directes sont quasi-inexistantes à ce jour. Les historiens en sont réduits à formuler des hypothèses à partir des traces qu' ils trouvent dans les siècles postérieurs. D. Jacoby a souligné par exemple

16. Darrouzès J., *Les Régestes des actes du patriarchat de Constantinople,* Paris 1991, t. II et III (régestes de 715 à 1206), p. 177.

17. Selon W. Miller, *The Latins...*, p. 513, les 32 seraient les prêtres urbains, tandis que les 33 seraient un deuxième corps de prêtres, ruraux ceux-là.

18. Lemerle Paul, "Trois actes du despote Michel II d' Epire concernant Corfou", Thessalonique, 1953, ds. *Δημοσιεύματα Εταιρείας Μακεδονικών Σπουδών,* (2ème acte-janvier 1246).

que des textes comme les *"Assises de Romanie"*, corpus de textes en vigueur notamment dans la principauté franque de Morée, ne faisaient pas leur entrée à Corfou avant le XIVe siècle[19], ce qui n' indiquerait pas une organisation féodale bien forte auparavant. Par contre l' île a connu une originalité particulière due à la première occupation vénitienne de 1207. En effet, même si cette première installation fut de courte durée, les Vénitiens eurent le temps de réaliser une importante réforme administrative en découpant le territoire de l' île en dix *"décarchies"*, et cette institution nouvelle devait survivre à leur départ en 1210. Enfin, durant leur deuxième occupation, et même dès la période angevine, ces décarchies sont clairement organisées en fiefs. La question demeure pour l' instant: Les décarchies furent-elles de véritables fiefs dès 1207-1210? Et si oui, purent-elles s' appuyer sur un substrat, une tradition favorable de type pronoïaire? Autrement dit, les Corfiotes eux-mêmes accueillirent-ils naturellement cette nouvelle organisation ou bien la subirent-ils?

Après avoir dit très vite quelques mots sur ces pistes de recherche qui concernent l' organisation de la société corfiote, venons-en maintenant à l' organisation de l' économie de l' île.

En tan qu' île, l' économie de Corfou a toujours subi certaines contraintes spécifiques. Il faudra essayer de découvrir les traces du commerce qui intéresse l' île elle-même, en opposition au commerce international. Nul doute qu' un ensemble de relations devaient exister, d' une part avec les autres îles Ioniennes, d' autre part, et peut-être surtout, avec la côte continentale toute proche. Par exemple il semble qu' il existe pour Leukade des cas de transhumance île-continent. De manière générale, on peut imaginer que l' activité devait être essentiellement tournée vers le continent, comme c' était le cas dans la plupart des îles de l' empire et comme tend à le montrer l' occupation de Corfou. Ici comme dans bien des endroits, la ville capitale tourne le dos au large[20].

A propos de Corfou, il faudrait dire également un mot des productions de l' île, notamment des chantiers navals et des salines. De par son climat humide, l' île a toujours eu la réputation d' être très boisée et à partir de

19. Jacoby D., *La féodalité en Grèce médiévale - les "Assises de Romanie"*, Paris 1971, p. 298; 311.

20. Voir Malamut Elisabeth, "Les Iles de l' Empire byzantin: VIIIe-XIIIe siècles", *Byzantinia Sorbonensia*, Paris 1988, chap. V, p. 384.

ce qui a été dit sur sa position stratégique, il est facile d' imaginer l' importance de la présence d' arsenaux en ce point[21]. Les salines, elles, sont une tradition millénaire. Il en est question dès l' antiquité. Au XIVe siècle le sel est une des principales ressources à partir desquelles Corfou effectue ses échanges régionaux[22].

Il est pour l' instant difficile, à partir de ce potentiel économique établi, de dire quelle fut l' activité des Corfiotes à la période qui nous intéresse. Ce qui est paraît acquis en échange, c' est qu' à partir du XIIes., leur dynamisme prend son essor pour se développer avec une indépendance certaine jusqu' au retour des Vénitiens, comme on le voit à travers leurs échanges notamment avec Raguse, Dubrovnik et Arta[23]. Cet essor ne saurait être né du néant.

Enfin, et pour finir, il reste à se demander à partir de tout cela comment, de manière générale les Corfiotes ont réagi dans leurs rapports avec ces différents pouvoirs qui se disputaient la suprématie de la région. Quelles furent, dans l' ensemble, leurs attitudes politiques? Et que cela peut-il révéler?

Depuis le roi Alkinoos et sa fille Nausica l' île de Corfou est indéniablement intégrée dans le monde hellénique. Mais au peuplement grec originel sont venus s' ajouter les populations mues par les invasions slaves, ainsi que divers éléments liés aux événements historiques, comme en atteste la toponymie, Juifs, Sarrasins, Italiens...[24]

La Corfou byzantine appartient toujours à l' ensemble hellénique. Néanmoins c' est une périphérie de l'empire et ses liens avec le centre sont lâches. La fidélité de l' île à la capitale n'est jamais assurée. Différents épisodes montrent chez les Corfiotes une tendance à se vendre au plus offrant afin de préserver leurs privilèges. Il pourrait être tentant d'accuser à cet endroit les éléments non-grecs, notamment italiens, de la ville, mais

21. Malamut Elisabeth, *Les Iles...*, p. 431; Ahrweiler Hélène, *Byzance: le pays et les territoires.*

22. Krekic Barisa, *Dubrovnik, Italy and the Balkans in the late Middle Ages,* London 1980; Krekic B., *Dubrovnik et le levant au moyen-âge,* Paris 1961, Sorbonne, Documents et Recherches. L' auteur atteste du dynamisme des salines de Corfou au XIVes.

23. Voir l' ensemble des travaux de B. Krekic sur Dubrovnik, ainsi que ceux de A. Ducellier sur l' Albanie au XIVes.

24. Parmi les nombreux villages de l' île, se trouvent un *"Evropouloï"*, un *"Sarraceni"*, un *"Armenades"* suggérant la venue de population du thème des Arméniaques...

ce serait ne pas tenir compte de certaines de nos sources, lesquelles révèlent que les lignes qui partagent les Corfiotes en partis pro et anti-impériaux dépendent souvent de bien d'autres considérations que la question nationale. C'est le cas par exemple dans leurs attitudes face à la menace normande.

Si l'on suivait par exemple les dires de la princesse Anne Comnène, la haine des Grecs pour le Normands devraient être très grande. Par ailleurs on sait que lorsque Corfou se défend, comme en 1147-1149, elle est quasiment imprenable. Si les Normands ont pris la ville à plusieurs reprises, c'est donc forcément avec l'assentiment d'une partie au moins de la population.

Il faut peut-être envisager l'hypothèse selon laquelle la ville comprenait un parti normand, composé entre autre d'immigrés. Il faut aussi tenir compte de facteur socio-économiques comme ceux suggérés par les hypothèses de F.Chalandon et de J. C. Cheynet. Les taxes très lourdes imposées par le pouvoir central auraient poussé les Corfiotes à s'offrir aux Normands. Ou encore, les dissensions sociales internes auraient provoqué la révolte dite des *"Τυμνοί"* (les nus) dont les partisans auraient choisi le camp normand[25].

Enfin, ne peut-on pas imaginer que les Corfiotes se fussent plu à jouer d'un pouvoir contre un autre, même d'un pouvoir étranger contre un pouvoir grec, afin de conserver en dernier ressort leur indépendance.

Les relations des Corfiotes avec Venise durant la période étudiée semblent être essentiellement commerciales. Par contre, dans la période qui suit, le présence de la République se fait de plus en plus pressante. Celle-ci est évidemment à étudier pour établir une comparaison et constater si l'attitude des habitants de l' île envers les Vénitiens change, et si oui en quoi. C'est la domination vénitienne qui a par la suite donné toute son originalité à l' île de Corfou, lui évitant, au contraire de tout le reste de la Grèce, de connaître la domination ottomane. La question qui se pose dans notre perspective est de savoir dans quelle mesure cette pérennité

25. Jean-Claude Cheynet, *Pouvoir et contestation à Byzance,* Paris 1990, p. 422. Il remet en question l' hypothèse de F. Chalandon sur la nature des *"Τυμνοί"* dans les événements de 1147-49, préférant y reconnaître le nom d' une famille de l'île alors que Chalandon y voyait un groupe du bas de l' échelle sociale. F. Chalandon, *Jean II et Manuel Ier Comnène,* Paris 1912, p. 318.

de la domination vénitienne fut le fait des Corfiotes eux-mêmes.

Conclusion :

Dans un contexte historique à la difficulté accrue par la position stratégique de leur île, les Corfiotes semblent avoir réagit en faisant preuve d'une grande autonomie de choix politique. En sachant jouer des différents pouvoirs qui se disputaient leur allégeance, ils semblent avoir réussit à imposer à ceux-là même qui prétendaient les dominer le respect de leurs institutions et de leur culture. Influencés en retour par ces multiples contacts, tant venus d'orient que d' occident, ils ont donné naissance à un art de vivre dont l'originalité se fait sentir encore aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Ahrweiler Hélène, *Byzance: le pays et les territoires,* Londres 1976, Variorum Reprints.

Bernhard de Breydenbach, *Peregrinationum in Terram Sanctam opusculum,* Spira 1502, 1486, Paris BN.

Chalandon Ferdinant, *Jean II et Manuel Ier Comnène,* Paris 1912.

Cheynet Jean-Claude, "Pouvoir et contestation à Byzance", *Byzantina Sorbonensia,* t. 9, Paris 1990.

Choniatès Nikétas, *Histoire de Constantinople depuis le règne de l' ancien Justin jusqu' à la fin de l' empire,* traduction de Louis Cousin, Paris 1673, chap. VI, t. V.

Darrouzès Jean, *Les Régestes des actes du patriarchat de Constantinople,* Paris 1991, t. II et III (régestes de 715 à 1206).

Ducellier Alain, "La côte albanaise au moyen-âge, exutoires locaux ou

ports de transit", *Études balkaniques,* Sofia 1978,

Ducellier Alain, *L'Albanie entre Byzance et Venise (Xe-XVe.s.),* Londres 1987, Variorum Reprint.

Jacoby David, *La féodalité en Grèce médiévale - les "Assises de Romanie",* Paris 1971.

Kinnamos Jean, *Chronique,* Paris 1972, traduction J. Rosemblum.

Krekic Barisa, *Dubrovnik et le levant au moyen-âge,* Paris 1961, Sorbonne, Documents et Recherches.

Krekic Barisa, *Dubrovnik, Italy and the Balkans in the late Middle Ages,* London 1980.

Lemerle Paul, "Trois actes du despote Michel II d' Epire concernant Corfou", ds., Δημοσιεύματα Εταιρείας Μακεδονικών Σπουδών, Thessalonique 1953.

Malamut Elisabeth, "Les îles de l' empire byzantin", *Byzantinia Sorbonensia,* Paris 1988.

W. Miller, *The Latins in the Levant,* London 1908, 1964.

J.J.Norwich, *A history of Venice,* Penguin book, 1983.

Vogt Abert, *Basile Ier et la civilisation byzantine fin IXe s. (867-886),* Paris 1908.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Το νησί της Κέρκυρας βρίσκεται από πάντα στο μεταίχμιο, ανάμεσα στην ανατολική και δυτική Ευρώπη. Μεταξύ του 10ου και 12ου αι. αυτοί οι δύο κόσμοι ανακαλύφθηκαν εκ νέου, όπως ανακαλύπτονται και σήμερα, ύστερα από την πτώση του τείχους του Βερολίνου.

Αυτή η εκ νέου ανακάλυψη υπήρξε βίαιη και συγκρουσιακή. Ιδιαίτερα στην Κέρκυρα μεταφράστηκε μέσα από μία μακρά διαμάχη επιρροής ανάμεσα στους Νορμανδούς της νότιας Ιταλίας και τους Βενετούς από τη μιά, και στη Βυζαντινή Αυτοκρατορία από την άλλη. Αυτή η συνάντηση δεν παρήγαγε

παρά ολέθρια αποτελέσματα.

Η Ιστορία της Κέρκυρας κατά την περίοδο αυτή μένει να γραφεί, λαμβάνοντας υπόψιν από τη μιά μεριά ποιά θέση κατελάμβανε το νησί μέσα στην πρακτική των αντιμαχόμενων πλευρών και από την άλλη πώς τοποθετήθηκαν οι ίδιοι οι Κερκυραίοι μέσα σ' αυτή τη σύγκρουση.

Από τη μιά οι πολιτικοί, *"οι δυνατοί"*, μπορούσαν να δούν το νησί ως μια θέση στρατηγική και οικονομική, απαραίτηση για την κυριαρχία στα Βαλκάνια. Έκαναν τα πάντα για να το καταστήσουν απόρρητο, το προίκισαν με ένα ισχυρό σύστημα υπεράσπισης και επίβλεψης. Από την άλλη οι κάτοικοι είχαν να παραπονιούνται, ότι εμπλέκονταν σε μία σύγκρουση που τους άφηνε αδιάφορους, αλλά παράλληλα γνώριζαν, φαίνεται, να παίζουν με τις αντιμαχόμενες φιλοδοξίες των γειτόνων τους, προκειμένου να διαπραγματευτούν σημαντικά προνόμια, τα οποία πέτυχαν να διαιωνίσουν δια μέσου των αιώνων.

Τέλος, πρέπει να μελετήσουμε την ιστορία της Κέρκυρας αυτή καθ' αυτή, προκειμένου να μάθουμε ποιά ήταν η κοινωνική οργάνωση στο εσωτερικό της και η οικονομία της, προκειμένου επίσης να καταλάβουμε γιατί σ' αυτόν το χώρο και σε μια εποχή αναταραχής και αλλαγών οι άνθρωποι μοιάζει να επέλεξαν περισσότερο από μια στάση αναδίπλωσης, να ανοιχτούν ευρέως στις εξωτερικές επιδράσεις.